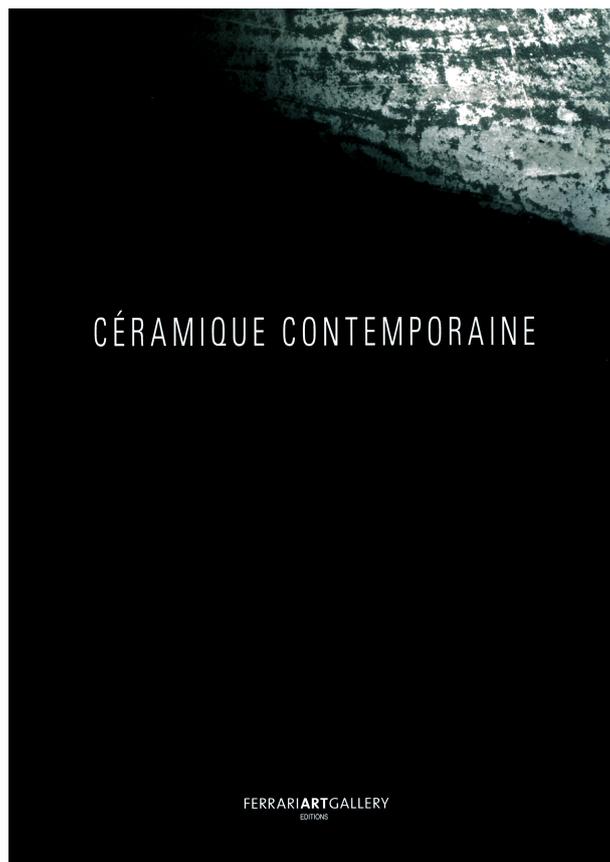


2013

Publication : « Céramique contemporaine » à la Galerie Ferrari de Vevey en Suisse





34

VALÉRIE ALONSO

| Née en 1974 à Fribourg (CH)
| Atelier à Maules (CH)

| www.swissceramics.ch/fr/membres

Biographie

Valérie Alonso fait ses écoles dans le canton de Fribourg, Suisse. Elle enseigne, depuis 2004, à l'École d'arts appliqués de Vevey.

Dès 1999, Valérie Alonso expose dans différents musées et galeries : Aa, le centre d'Art Appliqués contemporains de Genève et le Musée des Arts Décoratifs de Lausanne en 1999.

En 2001, Valérie Alonso participe au concours du Museo Internazionale della Ceramiche de Faenza (Italie) et obtient la « Gold Medal ». En 2002, son travail *I've Captured the Space Left Vacant by a Body in Motion* reçoit la médaille de bronze lors du concours annuel « World Contemporary Ceramic » organisé par l'Incheon Museum en Corée. La pièce fait désormais partie de la collection permanente.

Durant l'année 2002, Valérie Alonso réalise pour l'agence de design lausannoise Bread & Butter un travail de packaging de bijoux plébiscité par la maison Stern au Brésil, important bijoutier d'Amérique du Sud. Sous le nom de UM, c'est un concept de boîtes uniques en verre qui est élaboré en grande série.

En 2011-12, elle collabore encore avec une designer de l'ÉCAL Aude Genton pour une série de plats *Onde*. À cette période, elle réalise aussi une œuvre d'art monumentale dans le hall d'accueil de la Banque Cantonale de Fribourg à Bulle.

En 2009, elle participe à la Biennale Swiss Ceramics Basel avec un travail onirique : *Célestine*. Dès 2012, la thématique de la carte, de la réinterprétation de la trace humaine dans le paysage, dans la terre, se développe. La première version de *l'Urbanité singulière* permet déjà de donner la charge émotionnelle qui dit l'intensité urbaine, démographique, industrielle. Des œuvres sont exposées à la galerie La Distillerie à Bulle (en 2012) et au Museo d'arte di Mendrisio lors de l'exposition « ceramica contemporanea svizzera » début 2013. ■

Sur l'œuvre

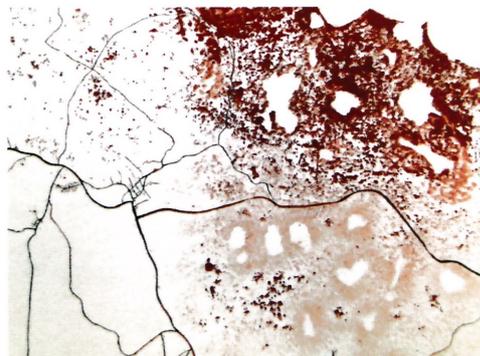
Urbanités singulières 13: Face-à-face Istanbul

« Chaque homme est une ville. Mais 100 000 hommes ne font pas 100 000 villes, mais une seule. Une ville unique et singulière émerge de l'agrégation de 100 000 hommes, de la tension créée par 100 000 volontés, de l'énergie irradiante et affirmée de 1 000 000 d'individus. De l'individu multiplié naît la densité, l'urbanité, la ville, la métropole tentaculaire qui nie le caractère qui lui a donné naissance: l'individu. Paradoxe: la densité singulière. À l'échelle nécessaire à la vision d'une ville, on ne peut voir ses individus mais le tout, dans sa complexité et sa relation foisonnante. Le point devient masse, conglomérat de matière et de couleur qui crie sa concentration. Aussi, bien que les villes apparaissent comme vidées de leurs êtres, elles ne sont pour autant perçus comme des déserts minéraux, de pierre et de béton. »

Ce travail exprime l'histoire de villes, le récit de vies, l'épopée de personnes singulières. Une société d'individus qui définit, dans son ensemble, le visage de la ville. Car chaque intervention est singulière. Chaque point est unique, autonome mais anodin. Aucun n'est la reproduction fidèle du précédent. Chacun a sa spécificité. C'est la multiplication qui compose l'ensemble, la société.

Il y a une interdépendance entre la géographie d'une région et ses individus. Une ville déteint sur ses habitants, tout autant que ces derniers composent la ville. Le tout prend forme par le rapport qu'entretiennent, entre eux, les individus dans leur singularité. De l'unicité, on passe à la multiplicité qui se traduit par des agrégats de matière, des saturations de teinte: illustration de l'épaisseur de la ville. Celle d'aujourd'hui, celle d'hier.

Mais la ville s'exhausse aussi quand elle s'étend sans limites et que naît la métropole. Le nombre autant que la relation qui les unit, la distance qui les sépare, les lignes qu'ils forment



35

Face-à-Face Istanbul
détails, 2013

36 organisent les sous-ensembles : les rues, les quartiers, la ville, les villes. La métropole, c'est la ville démultipliée. Celle qui englobe, qui gobe, tout autant qu'elle protège, ceinture et met en relation.

S'il est une ville, une géographie, une histoire, une trace humaine qui syncretise tout cela à la fois – l'urbanisme, la spiritualité, la société, les cultures – c'est Istanbul. La première métropole mondiale. Celle qui inspira il y a mille ans l'expression « c'est Byzance » pour dire l'opulence, la richesse et l'abondance inimaginable. Un lieu qui unit deux continents, qui est à la fois anarchie et organisation, l'Orient et l'Occident, le passé et le futur. C'est la fin et le début d'un monde, d'une ville.

FACE-À-FACE ISTANBUL

Au dernier tesson trouvé dans une fouille archéologique à Istanbul, on ne saura toujours pas la date de fondation de la ville. En ce lieu, le tesson le plus ancien finit toujours par avoir un prédécesseur. Il y a toujours eu un avant comme il y aura un après. Le dernier tesson, ma céramique, ne serait être le mien ? Une représentation totalement contemporaine de la ville sur un support qui traverse les époques. Un tableau céramique aux accents topographiques sans âge : en quelque sorte le Google Map céramique d'Istanbul ! Un photomaton de pierre du développement de la ville au XXI^e siècle, comme la trace indélébile d'une profusion devenue métropole sur deux continents, à travers plusieurs siècles et dont l'expression fantastique met face-à-face deux monstres.

Dans cet enchevêtrement de rues, ruelles, dédales qui composent des quartiers et une ville au pluriel, aussi vivante aujourd'hui qu'il y a mille ans, le choix de la céramique s'est imposé pour justement tirer ce trait d'union entre hier et aujourd'hui.

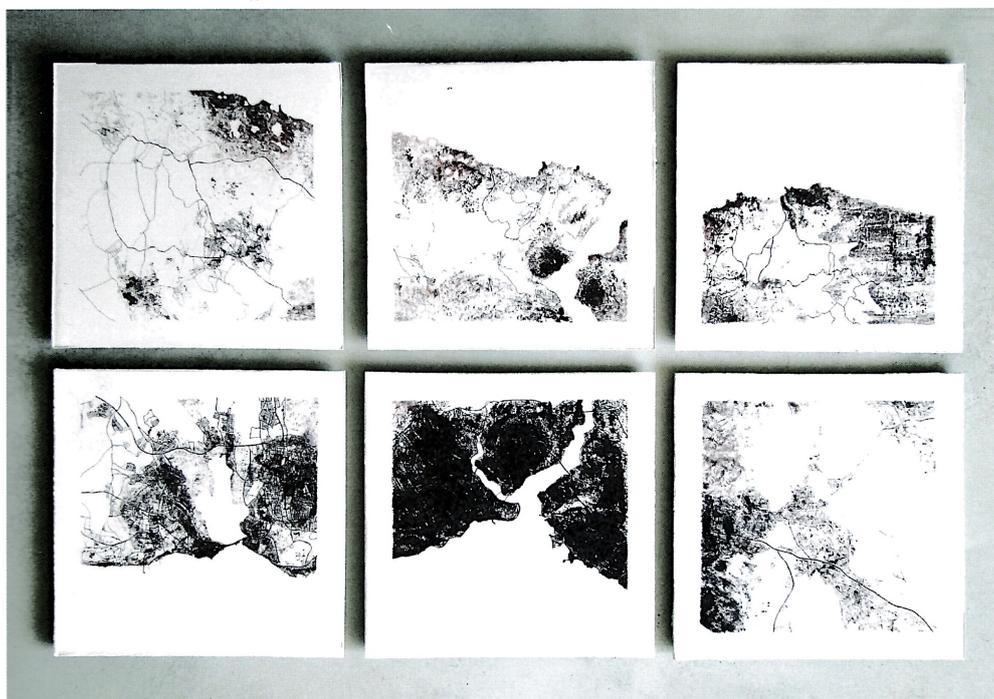
La céramique restera et perdurera à l'explosion nucléaire, au grand incendie et à la montée des eaux. Quand le papier des cartes sera brûlé, l'encre diluée, la mémoire des clés USB « buggée », les disques durs des ordinateurs atteints et éteints par l'obsolescence, la céramique témoignera encore d'Istanbul au début du siècle.

La céramique permet la modernité du message exprimée dans le plus ancien des matériaux travaillés par l'homme. Un peu de terre, de l'eau et une main qui façonne le premier pot. À Istanbul, l'homme a imprimé dans la pierre et dans la terre sa géographie. Couche par couche, elle dit l'histoire des hommes.

Il suffit de gratter, de pénétrer dans la densité pour trouver la couche qui satisfait notre curiosité. L'antiquité grecque et romaine ? Les premiers chrétiens. L'Islam. Les conquêtes barbares et les chevaliers des croisades. L'empire Ottoman et l'Ataturk. Les maisons de maître début du XX^e siècle regardent passer sur le Détroit du Bosphore les dangereux pétroliers venus de Sébastopol et d'Odessa. La porte s'ouvre sur l'Asie, à moins que l'Europe ne la referme sur les aspirations des stambouliotes à rester au centre d'un monde.

Et cette ville pourrait se briser comme une céramique tombée au sol. D'un coup, d'un seul. Dans cette densité, l'accident humain ou la catastrophe naturelle menacent. La faille nord-anatolienne est là, toujours en filigrane, qui s'active, mue par les forces sismiques. Un tremblement de terre majeur pourrait un jour figer en un instant terrible le mouvement continu de la surface d'Istanbul. En profondeur, une faille où se frottent deux plaques tectoniques. Encore une histoire de terre ! En surface, un détroit qui sépare autant qu'il unit deux continents. Un face-à-face où il y a autant de conversation que d'affrontement. Istanbul est un miracle. ■

Valérie Alonso



Face-à-Face Istanbul

plaques de porcelaine traitées à l'oxyde de fer, 6 x 38 x 38 cm, 2013